

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexandre FREUND

La vieille légende de Notre-Dame du Vorbourg III /
Gauthier-sans-Avoir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 522-527

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Vieille Légende de

Notre-Dame du Vorbourg

III

LA CHEVAUCHÉE DU SIRE DE VORBOURG.

L'Étincelle jaillit, au choc des quatre fers !...

En un galop sonore, en un galop d'enfer,

Ainsi qu'une ombre, il passe !...

A travers les fourrés, les torrents, les ravins,

Comme l'éclair vibrant des tonnerres divins,

Il dévore l'espace !...

Bien loin derrière lui disparaît le manoir...

Pâle, de temps en temps, la lune au ciel tout noir

Comme un flambeau s'allume !...

Et parmi les rochers où la bise mugit,

Amaury, tour à tour, disparaît et surgît,

Son cheval blanc d'écume !...

Il va toujours, sans but, furieux et dément,

A travers monts et vaux, ne sachant pas comment

Tout peut finir... Qu'importe !...

L'orgueil blessé lui monte en à-mère rancœur,

Il va, la mort dans l'âme, et de fiel plein le cœur

Où son coursier l'emporte !...

Il va toujours, toujours, insensé, furibond !

Chaque nouvel obstacle est franchi d'un seul bond,

Bond formidable, immense !...

Par les champs, par les bois, blasphémant, maudissant

Le seigneur de Vorbourg, les yeux rouges de sang,

Promène sa démente !...

- « Peu m'importe s'il vient de l'enfer ou du ciel,

» Qu'on me donne de l'or, c'est là l'essentiel,

» De l'or rempli mon coffre !

» Je vendrais mon épée et le bras qui la tient !...

» Roi de France, un peu d'or, et demain je suis tien !

» Ma tête, je te l'offre !

- » Est-ce encore trop peu ?... Je n'ai plus que mon nom,
- » Un nom ne se vend pas !... De l'or, ange ou démon !...
 - » Mon âme que vaut-elle ?... »
- « Par mes cornes, mon cher, à peine un demi-sol,
- » Je n'en veux pas ! » C'était Satan, surgi du sol...
 - Et sa frayeur fut telle

Que Messire Amaury, comme un mort, devint blanc...

Il ne blasphémait plus, tout petit et tremblant

Devant le mauvais ange !...

- « Tu voudrais des écus, entendons-nous d'abord :
- » Tes coffres, dès ce soir seront pleins jusqu'au bord,
 - » Mais ce n'est qu'un échange !...
- » Je veux qu'à pareille heure, au même endroit, demain,
- » Tu m'amènes ta fille et me donnes sa main !... »
 - « Ma fille ?... A toi ?... Moi, faire
 - » Semblable chose ?... oh non !... C'est le ciel sous mon toit,
 - » Ma fille !... » - « Alors c'est bien, et si l'on rit de toi,
 - « Demain, c'est ton affaire!...
- » Pour qu'un blason, mon cher, soit beau, soit honoré,
- » Qu'importe s'il est pur, pourvu qu'il soit doré !...
 - » Et quel nez long d'une aune
- » Vont faire, pense un peu, tes nobles suzerains,
- » Trouvant ton coffre vide et rien dans tes écrins !...
 - » Ils t'offrirent l'aumône !... »
- « Oh! c'est vrai, tout cela, puisque je n'ai plus rien !...
- » Prends mon âme, Satan !... » — « Elle est déjà mon bien !...
 - » Et vaut si peu de chose !...
- » Ami, garde ta fille, et reste gueux longtemps,
- » Ou bien, donne la moi. Je paie écus comptants...
 - » Acceptes-tu ma clause ?... »

Lequel est le plus fort, au fond du cœur humain,

L'orgueil, ou bien l'amour ?.., Demandez, c'est en vain,

Tout vous répond : Mystère !...

Amaury murmura tout bas : « C'est convenu,

- » J'accepte ! » Satan, comme il était venu,
 - S'évanouit sous terre !...

IV

LE RÉVEIL DE JANE.

Comme flotte un rayon de lune sur la mousse,
La tremblante lueur, du lampadaire d'or
Flotte sur les grands murs, mystérieuse et douce...
Et toute frêle au fond du grand lit, Jane dort...
L'archange de la nuit la couvre de son aile,
Et semble la garder de tout rêve oppressant...
L'heure s'écoule, lente, et la nuit, solennelle,
Imposante, et toujours plus obscure, descend !...

Le sire de Vorbourg, sous la lourde portière
Apparut... Ses cheveux, de la veille, étaient blancs !...

C'est qu'une nuit, parfois, vaut une vie entière,
Les chagrins les plus durs ne sont pas les plus lents...

Il regardait sa fille... Une brûlante larme,
Descendit, de ses yeux, sur son collet de fer...
L'innocence, toujours, nous arrête et nous charme...

Il était bien payé, l'or qui venait d'enfer...
Car l'avenir fait peur quand le remords y plane,
Quand le cœur est marqué d'un éternel affront !...

Le père, doucement approcha de sa Jane,
Et comme avec regret la baisa sur le front...
La Vierge s'éveilla, tremblotante, étonnée...
- « Lève toi, mon enfant, pour partir avec moi. »
- « Mon père, qu'avez-vous ?... Cette tête donnée
» Vous met, j'en suis certaine, en un pénible émoi!... »
- « Tu te trompes, enfant,... mais il est tard, viens vite... »
- « Où aller à cette heure, il fait si noir, si noir !...
» Et les rochers si hauts qu'avec peine on évite !...
» Et puis, père, tout dort à présent, au manoir!... »
- « Il ne fait pas bien nuit, puisque la lune brille,
« D'ailleurs nous connaissons tous deux bien le chemin...
« Nos deux chevaux sont prêts, dépêche-toi, ma fille,
» Nous allons t'acheter des bijoux pour demain... »

Et messire Amaury n'en voulant plus entendre
S'en fut au pont-levis réveiller un archer,
Puis s'ennuyant peut-être à trop longtemps attendre,
Seul il fil les cent pas sur le bord du rocher...

V

LE MIRACLE.

Ils s'en vont tous les deux où Satan les appelle,...
Mais Jane avait bien peur ; en passant elle dit ;
- « Mon père, voulez-vous que j'entre à la chapelle,
« La Vierge est bien puissante et garde du Maudit?... »

- « Va, mais fais vite !... » Et Jane entra dans l'oratoire...
Sous la pâle clarté d'un cierge qui brûlait,
Semant de blancs rayons au fond de l'ombre noire,
Dans ses vêtements d'or, la Vierge étincelait !

La Reine qui sourit dans sa gloire éternelle,
Qui guérit toute peine et lave tout affront,
Eut pitié de l'enfant qui pleurait devant elle,
Et, miracle, elle vint la baiser sur le front !...

Jane s'évanouit en une douce extase,
Auprès du piédestal que la Vierge quittait...
Et la Vierge s'en vint, sous son voile de gaze,
Retrouver Amaury qui s'impatiait...

Sans mot dire elle prit la blanche haquenée,
Et, remplaçant l'enfant, avec sire Amaury
Continua la route... Et Jane, abandonnée
Au pied du vieil autel, dans l'extase, sourit !...

VI

LE RENDEZ-VOUS.

Quand messire Amaury s'anêta sous les arbres
Où la lune en clartés tremblotantes passait,
Vermissant les rochers de veinures de marbres,
Aux beffrois éloignés, minuit retentissait!...

Le dernier coup vibrait encore que dans l'ombre
Surgirent tout-à-coup de grands cavaliers noirs ;
La troupe se rangea, silencieuse et sombre,
Ainsi que se rangeaient les archers des manoirs !...

C'était le roi d'enfer avec sa cour maudite...
- « Ecoutez, mes féaux !... Nous festoyons ce soir :
» On a dit que d'enfer la joie était proscrite,
» Ce n'est pas vrai, je vais le prouver sans surseoir !...

» Ce soir je me marie, et voilà votre reine !... »
Et Satan s'avancait en élevant la main,
Mais, relevant son voile, éclatante et sereine,
La Mère de Jésus lui barra le chemin...

Un blasphème effrayant fit bruire la ramure...
Satan se recula. - « Pourquoi m'amènes-tu
» Ma mortelle ennemie ?... » Au fond de son armure
Amaury grelottait, de frayeur éperdu !...

La Vierge s'avança, rayonnante et splendide,
Au devant de Satan, qui, d'instinct, s'éloigna !...
- « Donne-moi le contrat, ô tentateur perfide,
» Qu'Amaury de Vorbourg, l'insensé, te signa ! »

Et la Reine du Ciel déchira l'acte étrange
Par lequel Amaury vendait sa pauvre enfant !...
Puis Elle dit : « Retourne en enfer, mauvais ange,
« Cet homme a des remords, la pitié le défend !.. »

VII

EPILOGUE.

J'aime mon gai village, avec ses sapins sombres,
Bourignon, si coquet entre ses trois monts verts,
Et je vais bien souvent dans ses vergers pleins d'ombre
Rêver sous les poiriers et méditer des vers.

Et lorsque les grillons chantent au fond de l'âtre,
Quand la neige dehors grince sous les sabots,
Bien volontiers je vais faire conter au pâtre
Ses récits d'autrefois : il en a de si beaux !...

Bien souvent il se signe, et fait sa voix plus basse
En parlant des Esprits qui reviennent là-bas
Auprès du Creux de Val, ce gouffre triste et bas,
Où jamais ne s'arrête au soir la biche lasse !...

On n'y voit point de fleurs, rien que les cailloux blancs.
Les rochers escarpés et l'eau profonde et noire.
L'oiseau ne niche pas dans ses rameaux tremblants,
Et dans l'onde jamais nul gibier ne vient boire !...

Je demandai pourquoi... Le pâtre répondit :
« C'est là que Lucifer fut vaincu par Marie.
» Et ce gouffre est resté, solitaire et maudit
» Au fond de notre verte et fertile prairie. »

GAUTHIER-SANS-AVOIR